

Nous comprîmes bientôt le motif qui avait dicté ce contre-ordre. L'ennemi n'attaquait pas de front, il tentait de tourner notre position des deux côtés, une de ses colonnes se dirigeant sur Reigate et l'autre sur Aldershot, de sorte qu'il nous fallait reculer et prendre position à Dorking. Il s'agissait de défendre la longue ligne de la chaîne des montagnes calcaires. Des forces imposantes se concentraient à Guildford, un autre corps d'armée à Reigate ; nous devions trouver des renforts à Dorking, où on attendrait l'ennemi. Tel était le plan des opérations, autant du moins que de simples soldats comme nous pouvaient le deviner. Nous descendîmes donc la hauteur. Dans un ou deux endroits nous pûmes apercevoir la voie du chemin de fer qui longe la vallée entre Dorking et Horsham. Des habits rouges y travaillaient. C'étaient, disait-on, les soldats du génie qui coupaient la ligne. Nous continuâmes notre marche. La poussière était plus forte que jamais. Dans un village que nous traversâmes, et dont je n'ai pas le nom présent à la mémoire, nous trouvâmes sur la grande place une pompe à laquelle nous fîmes halte pour boire. En passant devant une grande ferme, la femme du fermier et deux ou trois de ses servantes, qui se tenaient devant la porte, nous offrirent de gros morceaux de pain et de fromage empilé dans des paniers. J'en eus ma petite part, mais les paniers de la bonne femme furent bientôt vidés. Nous eûmes plus rien jusqu'à l'arrivée à Dorking, vers six heures. Là, la plupart des fermes paraissaient déjà abandonnées.

Arrivés à Dorking, on nous fit alligner dans la grande rue, juste en face de la boutique d'un boulanger. Nos hommes demandèrent, d'abord par trois ou par quatre, la permission d'y aller acheter du pain ; puis bientôt les autres rompirent les rangs, se précipitant dans la boutique, où il y eût une véritable mêlée. Si l'on avait gardé un peu d'ordre, et si l'on avait organisé une distribution régulière, tout se serait passé tranquillement : mais la faim rend égoïste ; chacun sentait qu'en restant en arrière il n'aurait rien ; aussi le régiment presque entier prit-il part à l'assaut, et la boutique fut-elle complètement pillée en moins de deux minutes. Quant à payer, il n'en fallait pas penser ; la presse était telle qu'il était impossible de mettre la main à la poche. Le colonel essaya en vain de mettre fin à la bagarre ; quelques officiers étaient aussi enragés que les soldats. Au même instant arriva à cheval un officier d'état major, qui pouvait à peine se frayer un chemin à travers la foule, et il fut même assez rudement bousculé. Il paraissait furieux, nous criant de nous conduire en soldats disciplinés et non comme un ramassis de vagabonds.

“ Allons donc dit Dick Wake, est-ce qu'il va nous ôter le pain